

Alexandre Soljénitsyne, notre contemporain  
Écrivain, stratège, prophète

## **Présentation**

### **Colloque international « Alexandre Soljénitsyne, notre contemporain »**

Après la Russie (2003 et 2008) et les États-Unis (2007), la France se devait d'accueillir un colloque consacré à Alexandre Soljénitsyne, désormais, après son décès en août 2008, dédié à sa mémoire. Ces journées d'études eurent lieu du 19 au 21 mars 2009 au collège des Bernardins, en présence de sa veuve, Natalia Dmitrievna, et de son fils cadet, Stepan. Lors de la soirée d'inauguration, c'est devant une salle comble que des proches et des collaborateurs de l'écrivain lui rendirent un vibrant hommage, et que Bernard Pivot présenta les séquences parmi les plus mémorables de ses quatre interviews télévisées réalisées à Paris (1975 et 1993), dans le Vermont (1983) et à Moscou (1998).

L'écrivain a entretenu une relation privilégiée avec la France. Les brefs séjours qu'il y fit l'enchantèrent. C'est aussi le seul pays où son œuvre a été intégralement traduite, grâce à la détermination d'un éditeur, Claude Durand, et à la collaboration d'une école remarquable de traducteurs qui, pour quelques-uns d'entre eux, ont travaillé sur l'œuvre de Soljénitsyne dès les années soixante. Notons qu'en langue anglaise, la nouvelle traduction du *Premier cercle*, disponible en français depuis 1982, n'a été publiée qu'en 2009, et que seuls les deux premiers volumes de *La roue rouge* ont été traduits (sept sur huit en français, le huitième paraîtra à l'automne). La table ronde qui a réuni presque tous les traducteurs a montré la passion avec laquelle ils se sont attelés à ce long travail, souvent en collaboration avec l'auteur, pour offrir aux Français la

quasi-intégralité de son œuvre... La France s'est également distinguée par la vivacité des débats que la publication de *L'archipel du Goulag* y a soulevés. La vérité du témoignage à la fois personnel et collectif précipita le déclin de l'influence communiste dans certains milieux politiques et intellectuels français.

Eléna Tchoukovskaïa, qui fut longtemps la collaboratrice la plus proche de l'écrivain, nous a conté les "coulisses" de la vie de l'écrivain et son étrange statut : révélé officiellement puis voué au silence et persécuté, poursuivant dans son pays un travail clandestin et faisant passer ses manuscrits à l'étranger avec l'aide des *Invisibles*... Écrivain qu'un pouvoir policier force à devenir stratège, Soljénitsyne le devient jusque dans son œuvre qui intègre son combat et se fait arme – ainsi naît *Le chêne et le veau*, évoqué par Véronique Hallereau, parole personnelle prenant un sens politique parce qu'elle rompt « le mensonge » qu'est et qu'impose le régime. Son prolongement est le fameux appel à ses compatriotes à « Ne pas vivre dans le mensonge » que lança Soljénitsyne au moment de son expulsion d'URSS, en 1974. Une position qu'en d'autres temps plus cléments, Léon Tolstoï avait lui aussi adoptée, a rappelé Lioudmila Saraskina, qui s'est interrogée sur la pertinence de l'appel aujourd'hui.

Pendant ses deux premières années d'exil, Soljénitsyne ne cessa d'intervenir dans les médias pour inciter l'Occident à plus de rigueur morale et à plus de fermeté envers la menace soviétique. Son rejet de toute révolution, y compris de la révolution française, s'exprima avec force lors de sa visite en Vendée, dont Dominique Souchet fut le principal organisateur avec Philippe de Villiers. Soljénitsyne rendit hommage au soulèvement vendéen face aux armées de la République. Il venait d'achever son immense poème historique sur la révolution russe, *La roue rouge*, après *L'archipel* deuxième « cathédrale », pour reprendre le mot de Georges Nivat, dans l'œuvre de l'écrivain-lutteur.

C'est cette œuvre qui a été au centre des discussions du colloque. À la fois mise en scène des événements révolutionnaires et réflexion sur l'histoire, son sens, la liberté qu'elle laisse aux

individus, *La roue rouge* apparaît dans ces exposés – notamment celui d’Anne Coldefy-Faucard – comme un chef-d’œuvre d’invention formelle tant dans son architecture que son rapport au temps, ainsi que la richesse des thèmes et des réminiscences (celles de Gogol, relevées et mises en valeur par André Nemzer). La pensée que Dieu peut intervenir dans l’histoire des hommes et y accomplir un miracle, étudiée par Eléna Balzamo, semble étrangère à notre époque, mais pour Soljénitsyne, l’histoire n’est pas un concours aveugle de circonstances et la responsabilité des hommes est déterminante.

Notre époque retrouve malgré elle cette vérité soljénitsynienne. Ancrée dans une période historique aujourd’hui révolue, l’œuvre de Soljénitsyne la transcende et continue de nous parler du monde d’aujourd’hui. Comment ne pas vivre dans le mensonge et se déprendre des idéologies changeantes, dans leur contenu, mais toujours présentes ? L’impératif de l’autolimitation devient chaque jour plus insistant, dit Geneviève Delrue, dans des sociétés entièrement tournées vers la croissance et la consommation. Les conversations des scientifiques prisonniers dans *Le premier cercle*, étudiées par Richard Tempest, pourraient être celles des savants contemporains s’ils s’interrogeaient sur la finalité de leurs recherches... La vitalité, la foi en Dieu et en l’homme de Soljénitsyne donnent le courage au lecteur d’affronter les épreuves présentes ou à venir. Les lectures qu’ont faites Natalia Likvintseva et Vladimir Radzichevski du *Pavillon des cancéreux* ont ce point commun d’y voir un roman non seulement de la guérison de la chair, mais aussi et surtout de la guérison de l’âme devenant, à travers les souffrances, transparente à la lumière.

Les formes multiples qu’ont prises aussi bien la vie que l’œuvre de Soljénitsyne s’unissent dans un message politique et spirituel, comme cela apparaît dans la synthèse présentée par Bertrand Le Meignen. Cette « union des contraires » qui est la marque du génie (comme l’affirme Nikita Struve dans la préface à ces Actes) fait la beauté et la force de ce phénomène unique qu’est le destin d’Alexandre Soljénitsyne.



## Préface

### Le phénomène Soljénitsyne

La vie, le destin de Soljénitsyne ne se résument pas: c'est plusieurs vies en une seule, et toutes intenses, dramatiques en conformité avec le xx<sup>e</sup> siècle qui restera dans les annales de l'histoire comme l'un des plus terribles. Il est né aux confins de la Russie, de souche paysanne, dans l'année qui a suivi la Révolution; après une enfance religieuse, au cours de ses études il a adhéré à l'idéologie soviétique; valeureux officier pendant la guerre, il est arrêté sur le front pour ses opinions trop libres; il a réchappé des neuf ans passés au Goulag, puis d'un cancer mortel, et c'est alors seulement que Soljénitsyne a pu enfin se consacrer à sa vocation d'écrivain, pour au début des années soixante fasciner le monde entier par son génie littéraire: par ses premiers récits *Une journée d'Ivan Denissovitch* et *La maison de Matriona*, puis aussitôt par ses deux grands romans *Le premier cercle* et *Le pavillon des cancéreux*, et cela bien avant que paraisse son livre le plus illustre *L'archipel du Goulag*, dont son action sur l'histoire n'a pas d'analogue, sinon *La case de l'Oncle Tom*. Soljénitsyne est ainsi un phénomène unique qu'il est difficile de comprendre avec notre pauvre raison humaine. La question s'est posée dès la publication de ses premières œuvres, en France de façon explicite, il y a trente-cinq ans, au Colloque de Cerisy (1973), notamment par un écrivain français d'origine judéo-polono-ukrainienne, Piotr Rawicz, lui-même rescapé du camp nazi de Mauthausen. « Une fois de plus, s'interrogeait-il alors, comment expliquer sa grandeur, son "unicité", son statut exceptionnel, qui sont pourtant

évidents. Comment expliquer la fascination exercée par l'œuvre et par l'homme à travers son œuvre ? Je prévois que la formule que je vous proposerai est susceptible de provoquer des sourires sinon des ricanements, mais j'en prendrai le risque... » Mais avant de dévoiler la réponse inattendue qu'il nous propose, une analyse plus détaillée et diversifiée du phénomène Soljénitsyne s'impose, que nous résumerons en trois points :

1/ La fusion ou plus exactement l'interaction synergique du destin et de l'œuvre chez l'écrivain : le destin génère l'œuvre et en retour l'œuvre induit le destin.

2/ La triple vocation entrevue par Soljénitsyne dans son enfance : « j'ai rêvé tour à tour de devenir chef d'armée, prêtre et écrivain ». Ce rêve, ces trois vocations il les a toutes réalisées au bout d'un certain nombre d'années et surtout d'épreuves, en devenant à la fois stratège, poète et prophète. Dans cette prémonition, Soljénitsyne rejoignait sans le savoir une pensée, mieux vaut dire une « fusée » de Baudelaire (que naturellement il n'avait jamais lu) dans *Mon cœur mis à nu*. « Il n'existe que trois êtres respectables : le prêtre, le guerrier et le poète, les autres sont faits pour l'écurie, c'est-à-dire pour exercer ce qu'on appelle des professions... l'homme qui chante, l'homme qui sacrifie, l'homme qui se sacrifie ». Ces trois vocations ont été tour à tour contrecarrées et différées, afin sans doute qu'elles puissent se décanter, mûrir et se rejoindre. La vocation de l'écrivain, amorcée dès l'âge de 18 ans – l'étudiant Soljénitsyne avait non seulement formé le projet d'une épopée sur la révolution, mais en avait déjà rédigé quelques chapitres – a été différée par la guerre, puis par la déportation. Pendant six ans l'écrivain-né a été privé de l'usage de crayons et de papiers, aussi a-t-il été réduit à composer des vers pour pouvoir les retenir de mémoire. La vocation guerrière a été brisée par l'arrestation sur les lignes du front ; la vocation religieuse oubliée quand s'est effondrée la foi reçue dans l'enfance... Mais le stratège a resurgi – en chef d'armée sans armée, avec pour unique arme le verbe, David

contre Goliath, un homme seul face au plus impitoyable des totalitarismes, ce qui a fait de lui « un géant de l'histoire » (et au plan littéraire ont donné naissance à un chef-d'œuvre d'humour, d'ironie, de vitalité combative : *Le Chêne et le Veau*). Le poète – au sens originel grec du mot : celui qui fait, qui crée – est devenu au fil des ans l'auteur d'une œuvre aussi abondante que dense et variée (elle comprend trente volumes). La troisième vocation de Soljénitsyne, celle de prêtre, s'est accomplie dans le caractère prophétique de son œuvre et de son destin. Soljénitsyne est revenu à la foi à travers la souffrance et l'imminence de la mort, dans la certitude qu'il était guidé et protégé par la Providence. Tout prophète exerce des fonctions diverses ; dans l'acception la plus usuelle il est celui qui prévoit l'avenir. Soljénitsyne était manifestement doué d'un sixième sens, il voyait et par là même prévoyait des faits qui n'étaient pas toujours accessibles au commun des mortels. Visionnaire, Soljénitsyne a délivré au monde un irrésistible message d'espérance. Imprécateur, comme les prophètes de l'Ancien Testament, il l'a été au risque de perdre sa liberté, sinon sa vie. Et comme les plus authentiques prophètes il a été constamment lapidé, honni, calomnié, non seulement par le pouvoir soviétique et ses thuriféraires, mais aussi par certains de ses compagnons de lutte, et cela jusque dans les jours qui ont suivi sa mort.

3/ Tout génie, ce qui est admis communément, est un génie dans la mesure où il est habité par de puissantes tendances opposées qui en lui se heurtent sans se détruire, réalisant ce que les philosophes appellent l'union des contraires. Chez Soljénitsyne une opposition paraît fondamentale, génératrice de plusieurs autres : volonté et puissance d'un côté, renoncement et sacrifice de l'autre. Ce qui frappe chez cet homme, doué d'une force et d'une volonté peu communes, c'est que le nerf de son œuvre et de son message au monde réside dans le dépouillement, le renoncement (dans le langage théologique – la *kénose*), allant jusqu'au sacrifice de soi. La kénose, nous en avons le modèle suprême dans le Christ tel qu'il est évoqué dans l'épître de saint



Paul aux Philippiens. Dans une émission télévisée, Bernard Pivot avait demandé ingénument à Soljénitsyne ce que signifiait pour lui le bonheur. Il lui répondit : « Quand les médecins m'ont dit que j'étais condamné, qu'il ne me restait que quelques semaines à vivre, bien sûr je n'étais pas heureux à ce moment-là, mais j'ai éprouvé un tel état d'élévation, une telle paix, qu'on peut les comparer au bonheur. » Les personnages centraux préférés de Soljénitsyne sont des imitateurs du Christ, certains sans le savoir, à commencer par Ivan Denissovitch et surtout Matriona, véritable icône de la souffrance acceptée et transfigurée par la charité. Dans *Le cerf et la putain*, Némov renonce au commandement, dans *Le premier cercle*, Nerjine sacrifie le sort plus confortable du détenu privilégié et choisit avec d'autres les sinistres camps de Sibérie. Dans *Le pavillon des cancéreux*, Kostoglotov, le miraculé, une fois guéri du cancer, renonce à un attachement sentimental pour mieux jouir de la beauté du monde qu'il ressent comme au premier jour de la création. Le plus éloquent de ces personnages kénotiques est Innocent Volodine dans *Le premier cercle* – ne serait-ce que par son nom symbolique alliant force et pureté (Volodine par sa racine consonne avec *maître*). Au faîte de sa carrière diplomatique, à la veille d'être nommé ambassadeur à Paris, il transmet aux États-Unis un secret d'État vital, est jeté en prison dans l'abaissement le plus total, et, dans cette kénose absolue, retrouve l'authenticité de son être...

Ces derniers exemples nous permettent de revenir au témoignage de P. Rawicz : « Nous avons devant nous, disait-il, un cas peut-être unique à notre époque, et rarissime dans l'histoire des lettres, où l'esthétique et l'éthique se confondent au point de créer une entité originale et grandiose, à ce point qu'en relisant récemment Soljénitsyne, il m'est arrivé de me demander si la sainteté, dans certaines conditions, ne peut pas être considérée aussi comme une catégorie, une valeur esthétique. Elle l'est apparemment, lorsqu'elle imprègne une œuvre et parvient à lui

---

1. Soljénitsyne, Colloque de Cerisy, UGE 10/18, Paris 1974, p. 187-188.

octroyer un rayonnement, une puissance de suggestion exceptionnels... Et voici comment se présentent à mes yeux les traits de cette sainteté: après chaque dépouillement, continuer à aimer ce qui reste et le souvenir (ou même l'oubli créateur) de ce qui a été... Voilà comment je conçois le cas Soljénitsyne. Je plaide coupable. Vouloir conceptualiser à tout prix ce phénomène, c'est déjà le trahir. Il ne me reste, en fin de compte, que ce terme si peu scientifique, si indéfinissable, si vulnérable: la sainteté<sup>1</sup>. »

Bien entendu, la vocation primordiale de Soljénitsyne reste la passion de l'écriture. Ayant retrouvé l'usage du crayon, de la plume à sa sortie du Goulag, il n'a cessé d'écrire jusqu'à la fin de sa vie, de sa belle écriture, précise, nette, élégante, sans jamais verser dans la prolixité. Prophète et stratège il l'a été dans ses œuvres. L'architecture de ses récits et de ses romans est impeccable: *L'archipel du Goulag* en est un bel exemple. Le premier volume est dédié à l'entrée dans le Goulag avec toutes les ruptures dramatiques que cela entraîne, le second au sinistre séjour de longues années dans les camps, le troisième à la sortie, aux évasions héroïques, aux rébellions qui en 1953 avaient précipité leur fermeture. Mais le plus étonnant, c'est que *L'archipel du Goulag* reste, malgré l'atrocité des descriptions, un livre d'espoir. L'architecture soljénitsienne est remarquable par une relation particulière de l'espace-temps. Un lieu bien circonscrit (un camp, un hôpital, une maison, une prison), auquel correspond un temps très resserré (un seul jour dans *Ivan Denissovitch*, à peine trois dans *Le premier cercle*, cinq semaines dans *Le pavillon des cancéreux*). La syntaxe est toujours ramassée, nerveuse, impétueuse, parfois rappelant celle de Céline (que Soljénitsyne bien sûr n'avait jamais lu). Le vocabulaire est fabuleusement riche, puisant dans le fond ancien, dialectal, mais aussi plein de néologismes. La faculté de nommer apparaît dans les titres des ouvrages d'une expressivité rare: *L'archipel du Goulag* en tant qu'expression est entré dans le vocabulaire mondial. *La Roue rouge* est l'œuvre d'un historien, mais l'auteur se positionne comme un témoin vivant de l'histoire, comme s'il y

prenait part et ne pouvait savoir comment les événements se termineraient. Enfin, encore un trait du génie littéraire de Soljénitsyne : son aptitude à représenter et à dominer le multiple, tout en l'intégrant à son expérience personnelle et à sa vision... Sans crainte d'exagérer, disons : Soljénitsyne a combattu le bon combat, il a réhabilité l'homme dans sa vocation divine, il a laissé au monde des paroles de vérité implacable et rayonnante, de vie surabondante et de lumineuse beauté.

## Table des matières

Présentation .....	
Préface .....	
<i>Nikita Struve</i>	

### I

#### L'HOMME ET SON DESTIN

Témoignage de Natalia Soljénitsyne .....	
Vladimir Loukine, délégué du mouvement russe aux droits de l'homme .....	
Pierre Morel, ambassadeur de France .....	
Claude Durand, Président directeur général des éditions Fayard .....	
« J'ai conquis de haute lutte chaque pas sur mon chemin » .....	
<i>Eléna Tchoukovskaïa</i>	
Pourquoi la lecture des œuvres de Soljénitsyne m'a conduit à en devenir le biographe? .....	
<i>Bertrand Le Meignen</i>	

### II

#### L'ÉCRIVAIN

Le chêne et le veau, une œuvre édifiante .....	
<i>Véronique Hallereau</i>	
« Que s'éclaire une frange de ciel... » <i>Le Pavillon des cancéreux</i> : un roman médical? .....	
<i>Vladimir Radzichevski</i>	

La sémantique de la lumière dans *Le pavillon des cancéreux* . . .  
Natalia *Likvintseva*  
Les deux exploits de Soljénitsyne . . . . .  
*Georges Nivat*  
Comment se termine *La Roue rouge* . . . . .  
*André Nemzer*

### III

#### MESSAGE AU MONDE

La patiente mise en place des fragments de l'Histoire  
dans *La Roue rouge* . . . . .  
*Anne Coldefy-Faucard*  
« Ne pas vivre dans le mensonge » Histoire et actualité  
d'un appel . . . . .  
*Lioudmila Saraskina*  
Ilotes et héros : la science captive dans *Le premier cercle* . . . . .  
*Richard Tempest*  
L'idée de la Providence dans l'œuvre d'Alexandre Soljénitsyne  
*Elena Balzamo*  
La relation particulière de Soljénitsyne à la Vendée . . . . .  
*Dominique Souchet*  
Du repentir et de la modération . . . . .  
*Geneviève Delrue*  
Table ronde des traducteurs . . . . .  
*Michel Aucouturier, Geneviève Johannet,*  
*Anne Coldefy-Faucard, P. René Marichal, Jean-Paul Sémon,*  
*Louis Martinez, Françoise Lesourd, Georges Nivat,*  
*Lucile Nivat, Anne Kichilov, Nikita Struve*  
Notes biographiques . . . . .  
Sur les intervenants . . . . .